Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 25 (1988)
Heft: 889

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Vade retro, Satanas !

Lisez-vous la *Gazette*?
J'y relève cet entrefilet: *«RACISME? Oui, selon le Larousse de 1947. C'est le respect de toutes les races et de tous les peuples. C'est non seulement le droit, mais le devoir des peuples de garder leur identité...»* Etc.
Il s'agit d'un communiqué payé du *Courrier du Continent*, périodique d'extrême-droite.
Deux points intéressants à relever: en 1947 — le texte daterait de 1927, passe encore — le Larousse avait encore des opinions robustes et continuait sur la lancée des années 40 à 44.
Le camarade Marx avait raison (ou était-ce le camarade Lénine?): pour peu qu'il y trouve le moindre profit financier, le «capitalisme» vendrait la corde pour le pendre — naguère, on a vu des journaux bon teint publier les communiqués du parti communiste nord-coréen.

A propos de capitalisme, de libéralisme et de *Gazette*, je lis dans *Le 208*, journal de l'Association des parents intéressés, un article remarquable de Mme Suzette Sandoz, députée libérale, *contre* la réforme scolaire et *contre* l'enseignement du français. Avec cet inaltérable sens de la logique, Mme S. explique que c'est en qualité de monitrice d'école du dimanche pour les petits (4 à 7 ans) qu'elle a pu découvrir les méfaits de la réforme: ces bambins ne savaient plus lire ni écrire. Si l'on tient compte du fait que la réforme touche les enfants en âge scolaire, c'est-à-dire de 7 à 16 ans, il y a là un intéressant principe de méthode: si vous voulez juger, par exemple, de l'efficacité d'un vaccin, ayez le soin de considérer surtout ceux qui, vu leur jeune âge, n'ont pas encore été vaccinés... «Elle raisonne pantoufle», aurait dit mon père de regrettée mémoire. N'empêche que Dame Suzette Sandoz enseigne la méthode (juridique) à l'Université...

Pour en revenir à Claire Masnata-Rubattel, qui n'a rien, elle, d'une néanderthalienne: le combat qu'elle mène est important, car il y a encore beaucoup à faire — et il est difficile, car il implique une lutte sur trois fronts:
1. Et d'abord contre les purs et durs, qui s'en tiennent aux trois K — *Kinder-Küche-Kirche* — (ceci officiellement, concédant toutefois en privé que nos compagnes ont des talents érotiques non négligeables).
2. Puis contre les partisans de l'égalité entre les sexes (!) et que par exemple il serait juste de mettre les jeunes filles au bénéfice de l'instruction militaire obligatoire...
3. Enfin, contre les femmes elles-mêmes! Contre certaines femmes, dont Claire Masnata montre bien combien elles ont intériorisé les valeurs masculines. J'y songeais en voyant ce film, *A l'Ouest rien de nouveau* (d'après le roman de Remarque): à un moment donné, profitant d'une permission, le héros revient à la maison, où sa mère se meurt d'un cancer. Et cette mère de le mettre en garde contre les dangers qu'il court (il revient du front) — contre *les femmes*, contre *les Françaises... «Sie sind schlecht*, dit-elle dans le roman. *Ce sont des coureuses.»* Ensuite seulement, elle lui demande s'il ne se trouve pas dans un poste trop exposé et s'il ne pourrait pas se faire virer quelque part à l'arrière. D'abord préserver la pureté du cher garçon, car les femmes, c'est bien connu, sont impures, lascives, créatures du diable, etc. ■

CINEMA

Si vous l'avez manqué à Lausanne

Eh oui! Si vous êtes cinéphile et trop occupé pour courir voir tout ce qui s'offre à votre passion sur les écrans lausannois (et qui est riche souvent, quoi qu'en pensent certains esprits chagrins), pensez à Chexbres. Vous pourrez y rattraper ce que vous venez de rater en ville. Mieux: vous y verrez des programmes de qualité supérieure, à un prix «cinémathèque».

De Cimino à Tarkovski

Pour vous donner une idée, Chexbres propose en janvier 1988: *Le Sicilien* de Cimino (ô les beaux yeux de Christophe Lambert!); *Du mich auch* de Levi-Franke (c'est frais, acide et presque aussi mal cadré que du Godard); *Limelight* de Chaplin (chef-d'œuvre); *Sleepwalk* de Sara Driver (pas vu); *Maurice* de James Ivory (pas vu, mais l'œuvre de ce cinéaste britannique est à suivre; cf *Une chambre avec vue*); *Bellissima* de Visconti (un ancien film de 1951 du grand Luchino); *Playtime* de Tati (un des rares cinéastes comiques français).

Comme on le voit, un tel programme réunit des films récents à audience plus ou moins large (de Cimino à Levi-Franke) et des films de ciné-club (Chaplin ou Tati), en passant par des films d'auteur (Ivory par exemple). Large éventail où chacun ne manquera pas de trouver son bonheur. Et février est aussi alléchant: Boorman, Tarkovski, Fellini, Mocky, etc.
Attention! Deux films par semaine, sans compter les matinées pour les enfants. Le programme de Chexbres est annoncé dans les mémentos de *24 Heures*, dans le *Bulletin de la cinémathèque suisse* et par téléphone au nº 124, entre autres.
«Pour le respect du public et le respect des auteurs»: la devise des bénévoles qui gèrent le «Cinéma de Lavaux» n'est certes pas usurpée. A mon avis, il faut soutenir de telles entreprises, de peur de voir disparaître les dernières occasions d'alternative de qualité à une programmation parfois décevante, il est vrai. ■

Catherine Dubuis